

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionPARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventionsCollectionCEUVRE : Trésor des joyeuses inventionsCollectionÉdition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - DeniseItem\[1556c\\_TJI\\_Denise\] 156 Je ne suis moins amyable](#)

## [1556c\_TJI\_Denise] 156 Je ne suis moins amyable

### Présentation générale du poème

Titre de la pièceAutre Chanson, par C. D. R.  
Incipit non moderniséJe ne suis moins amyable

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554\\_Par\\_Gort\] 165 Je ne suis moins aymable](#) est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireDenise, Étienne

Date1556

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<http://data.onb.ac.at/rec/AC10385967>

Type de numérisationNumérisation totale

### Transcription du poème

Texte{H5r}Je ne suis moins amyablePour ne vouloir aymer,Mais je suis  
veritableQui est à estimer,Le plaisir que l'on à d'un serviteurNe sçauroit plus  
entrer dedans mon cœur.□

Car j'ay esté laissée

D'un que je pensois seur,Par trop m'estre avancéeJ'ay retardé mon heur,Helas il  
m'asseuroit, un plus grand bienNe pourroit esperer que d'estre mien.□

Si fault que toute femme

Amour doibve sentir,Heureuse tiens ma flammeSans point m'en repentir,Mais rien

je n'aymeray que mon devoir Pour tousjours avec moy honneur avoir.[]

Ce qui plus me tourmente

C'est qu'il me fault celer Le bien qui me contente Et le dissimuler Fermant tousjours  
les yeulx de peur de voir Celuy qui en m'aymant faict son devoir []

Seroit elle moins belle

Pour ne vouloir aymer, Et aussi cruelle {H5v} Que rien ne m'estimer : L'on cognoist à  
mes yeulx l'affection. Je sens dedans mon cœur ma passion. Je fuz si bien servie A  
mon commencement Que je suis esbayer, D'ou vient ce changement : J'ay trop cogneu  
d'autres l'intention Pour souffrir d'un trompeur l'affliction []

Plus il me faict cognoistre

Qu'il est sans fiction Moins je luy veulx permettre User d'affection, Mais j'ay peur  
qu'à la fin mon pauvre cœur Ne puisse de l'Amour estre vainqueur. []

Mauldite soit la place

Ou me feistes scavoit Rien que ma bonne grace Ne desiriez avoir, O malheureux  
muable plus que vent Gardez vous de parler d'orenavant.

## Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 156

Foliotation H4v, H5r, H5v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

## Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Rechteinhaber : Österreichische Nationalbibliothek

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 23/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

---

Ne pouant auoir mieulx,  
 La si'estoys trop plus aise  
 Enlongné de tes yeulx.

A mon retour ie ne pensois trouuer  
 Ce que tu à veu en moy esprouuer,  
 Combien de peine endure

Vn amant delaisé,  
 Las elle m'est plus dure  
 Que celle du passé.

Mais tout au fort ie suis recompensé,  
 Puis que tu as ton amour adressé  
 A vn tant variable  
 De nulle fermeté,  
 C'est peine raisonnable  
 Pour ta legereté.

O vous Amans qui oyez ce discours  
 De l'amytie considerez le cours,  
 Dont la peine en est seure  
 Et le plaisir douteux  
 La poursuite trop dure  
 Et le laisser honteux.

Autre chanson, par

C. D. R.



Je ne suis moins amyable  
Pour ne vouloir aymer,  
Mais ie suis veritable  
Qui est à estimer,  
Le plaisir que l'on à d'un seruiteur  
Ne scauroit plus entrer dedans mon cœur.

Car i'ay esté laissée  
D'un que ie pensois seur,  
Par trop m'estre auancée  
I'ay retardé mon heur,  
Helas il m'asseuroit, vn plus grand bien  
Ne pourroit esperer que d'estre mien.

Si fault que toute femme  
Amour doibue sentir,  
Heureuse tiens ma flamme  
Sans point m'en repentir,  
Mais rien ie n'aymeray que mon deuoir  
Pour tousiours avec moy honneur auoir.

Ce qui plus me tourmente  
C'est qu'il me fault celer  
Le bien qui me contente  
Et le dissimuler  
Fermant tousiours les yeulx de peur de voir  
Celuy qui en m'aymant fait son deuoir

Seroit elle moins belle  
Pour ne vouloir aymer,  
Et aussi cruelle

Que

Que rien ne m'estimer:  
 L'on cognoist à mes yeulx l'affection,  
 Je sens dedans mon cœur ma passion.  
 Je fuz si bien seruié  
 A mon commencement  
 Que ie suis esbayé,  
 D'ou vient ce changement:  
 J'ay trop cogneu d'autres l'intention  
 Pour souffrir d'un trompeur l'affliction  
 Plus il me faict cognoistre  
 Qu'il est sans fiction  
 Moins ie luy veulx permettre  
 Vser d'affection,  
 Mais j'ay peur qu'à la fin mon pauvre cœur  
 Ne puisse de l'Amour estre vainqueur.  
 Mauldite soit la place  
 Ou me feistes scauoir  
 Rien que ma bonne grace  
 Ne desiriez auoir,  
 O malheureux muable plus que vent  
 Gardez vous de parler d'orenauant.  
 D'une femme descouuerte.

Femme qui faict retins paroïr,  
 Ou corps par estroicte vesture,  
 A tout homme faict a-scauoir  
 Que onc son demande pasture